

Dr. David L. Mathewson, Théologie du Nouveau Testament,

Session 21, Jésus, le Messie, Dieu, Partie 2

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Dave Mathewson dans sa série de conférences sur la théologie du Nouveau Testament. Il s'agit de la séance 21, Jésus, le Messie, Dieu, partie 2.

Avant de passer au reste du Nouveau Testament, je voudrais apporter quelques corrections à ce que j'ai dit plus tôt et aux textes que je n'ai pas pu trouver.

L'un d'eux concernait la présentation de Jésus comme Fils de Dieu préexistant. Matthieu chapitre 23 et verset 34 étaient les passages que je voulais lire, où Jésus dit : « C'est pourquoi je vous envoie des prophètes, des sages et des docteurs. Vous en tuerez et vous crucifierez les uns, vous en fouetterez d'autres dans vos synagogues et vous les poursuivrez de ville en ville. »

Ainsi, le fait que Jésus soit présenté comme quelqu'un qui envoie des messagers dans un contexte plus large semble suggérer que Jésus est en dehors de la sphère terrestre, tout comme le langage de Jésus venant faire des choses peut sembler suggérer que Jésus est en dehors du domaine céleste. Ainsi, Jésus est maintenant celui qui envoie les prophètes, les enseignants et les sages que les pharisiens sont décrits comme rejetant. C'était donc Matthieu 23 et le verset 34.

Ensuite, l'autre, lorsque Jésus, sous serment au procès, prétend être le Messie, ce n'était pas devant Pilate, mais devant Caïphe, le prêtre. Et nous trouvons que dans Matthieu 26:63 et 64, j'avais 23 et 24, mais 63 et 64, le souverain sacrificateur lui dit, à Jésus, je t'adjure sous serment par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Messie, le Fils de Dieu. Et Jésus dit que tu l'as dit.

Il est intéressant de noter qu'il cite ensuite Daniel au chapitre 7 et au verset 14. Ainsi, sous serment, Jésus a effectivement affirmé être le Messie. Mais à part cela, le terme préféré de Jésus pour se désigner lui-même est « fils de l'homme », probablement parce qu'il pouvait éviter tout malentendu et le combler en fonction de sa propre compréhension de qui il était.

Je voudrais donc passer au reste du Nouveau Testament. Nous allons à nouveau examiner quelques textes du Nouveau Testament, en commençant par certaines lettres de Paul, dont nous examinerons deux ou trois textes majeurs, puis nous examinerons quelques autres éléments, des références de Paul, qui indiquent qui était Jésus, en accord avec le portrait de Jésus lui-même dans les Évangiles. Mais je voudrais commencer par Colossiens chapitre 1, versets 15 à 20, qui est

probablement l'une des descriptions les plus exaltées et poétiques de la personne de Jésus-Christ, qui semble également manifester une christologie très élevée, c'est-à-dire que Jésus-Christ prétend être, ou que Paul présente Jésus non seulement comme un être humain extraordinaire, mais comme un être céleste, exalté, comme rien de moins, rien de moins que Dieu lui-même.

Ainsi, au chapitre 1, versets 15 à 20, le Fils, c'est-à-dire Jésus-Christ, est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes choses, celles qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui.

Puis il continue en disant : Il est la tête du corps de l'Église, il est le commencement et le premier-né d'entre les morts, afin qu'en tout il ait la primauté. Et je m'arrête là. Mais dans ce texte, Paul utilise probablement aussi, ou peut-être utilise-t-il, des concepts de sagesse.

Autrement dit, la sagesse était également considérée comme l'agent de la création. La sagesse était également considérée comme l'image de Dieu dans les Proverbes et dans la littérature juive en dehors de l'Ancien Testament. La sagesse de Jésus était également considérée comme celle du premier-né.

Il est donc possible que Paul veuille aussi suggérer que Jésus, la sagesse de Dieu, est maintenant accomplie dans la personne de Jésus-Christ, dans le Fils. Mais nous avons déjà discuté de la notion d'image de Dieu, suggérant probablement non seulement des idées adamiques, mais maintenant Jésus-Christ est celui qui révèle Dieu, la révélation même de Dieu lui-même. Jésus est l'agent de la création.

Jésus est aussi le premier-né. Comme nous l'avons dit plus haut, la terminologie du premier-né ne suggère pas que Jésus soit un être créé, ce qui serait en conflit avec le reste de ces versets, où Jésus est l'agent de la création de Dieu, la création de toute chose. Tout doit son existence à l'activité créatrice de Dieu à travers Jésus-Christ, ce qui exclut Jésus lui-même d'être un être créé.

Jésus est donc aussi celui qui, à partir du verset 18, est aussi celui qui, par sa résurrection, inaugure une nouvelle création. Ainsi, le chapitre 1 de l'épître aux Colossiens et les versets 15 à 20 manifestent une christologie très élevée. C'est-à-dire que Jésus est identifié à Dieu lui-même, celui par qui Dieu crée, celui qui est l'image et la révélation même de Dieu lui-même, celui qui est le premier-né.

C'est-à-dire que le premier-né signifie qu'il est hautement élevé ; il a un statut de suprématie et de supériorité sur la première création, et c'est lui qui inaugure maintenant une nouvelle création. Ainsi, Colossiens 1 démontre un texte très important dans la compréhension de Paul et de l'Église primitive de qui était Christ.

Philippiens 2:6-11, un autre texte qui ressemble à Colossiens 1:15-20, il y a beaucoup de débats pour savoir s'il s'agit d'hymnes ou si Paul les a écrits, et je ne suis pas du tout intéressé à entrer dans ce débat.

Je m'intéresse davantage à ce qu'ils expriment sur qui est Jésus et sur ce que Paul et l'Église primitive pensaient du Christ. Colossiens 2:6-11, je lirai : « ...qui, existant en nature divine, n'a point regardé comme une proie à exploiter d'être égal avec Dieu , mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une nature de serviteur, en devenant semblable aux hommes, en paraissant comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. » Maintenant , permettez-moi de m'arrêter ici. Le verset 6 commence par décrire Jésus comme étant ; certaines traductions diraient, dans la forme même de Dieu.

La version NIV de 2011 que je viens de lire traduit cela ainsi : « ... qui étant dans la nature même de Dieu. » Ainsi, l'idée de forme ne se limite pas au fait que Jésus ressemble à Dieu ou a l'apparence de Dieu, même s'il ne l'est peut-être pas, mais que Jésus dans son être même est Dieu lui-même, comme le démontre le reste de l'hymne, je pense, en particulier dans une section que nous examinerons dans un instant. Et comme le suggère le verset 6, il ne considérait pas l'égalité avec Dieu comme quelque chose à utiliser à son avantage. Il semble donc que son égalité avec Dieu, le fait qu'il ne soit pas spécifiquement question ici du fait qu'il est égal en essence ou en être, mais certainement en gloire et en statut, Jésus est égal à Dieu, mais il est clair que la première partie du verset, étant dans la forme de Dieu, suggère que dans son être même il est également égal à Dieu, choisit de ne pas utiliser cela à son propre avantage.

Je pense que c'est la traduction correcte de cela. Certaines traductions disent qu'il ne considérait pas l'égalité avec Dieu comme quelque chose à saisir, comme si c'était quelque chose qu'il n'avait pas et qu'il avait décidé de ne pas saisir, ou comme quelque chose qu'il avait mais qu'il avait abandonné et perdu. Au contraire, je pense que l'idée est qu'il ne l'a pas utilisé à son propre avantage, mais a décidé d'abandonner cette position de gloire.

Comme le dit le reste du texte, il n'a pas tenu compte de l'égalité en se faisant néant et en prenant la nature d'un serviteur, en devenant semblable aux hommes. Remarquez encore qu'au verset 7, la NIV dit qu'il s'est fait néant. Cela peut sembler différent de certaines traductions que vous avez vues.

Il est dit littéralement qu'il s'est vidé de lui-même. Mais si nous commençons à nous demander : de quoi s'est-il vidé ? S'est-il débarrassé de certains de ses attributs ? Probablement, cette phrase, il s'est vidé de lui-même, était une métaphore pour dire qu'il s'est rendu sans réputation ou qu'il s'est réduit à rien. C'est-à-dire que, bien qu'il ait eu la forme de Dieu et qu'il ait participé à l'être même de Dieu, il a partagé le statut exalté et la gloire de Dieu et était égal à Dieu dans la splendeur céleste. Il a

décidé de ne pas s'accrocher à cela ou de l'utiliser à son avantage, mais tout le contraire.

Il décide de se réduire à rien en prenant la nature et la forme d'un serviteur, en devenant semblable aux hommes et en s'humiliant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort humiliante de la croix. Ainsi, les versets 7 et 8 décrivent ce que signifie se vider de lui-même. Il n'a pas perdu quelque chose, mais il a pris quelque chose.

Telle est la nature d'un serviteur, devenant un être humain, s'humiliant jusqu'à la mort répugnante et humiliante sur la croix. C'est certainement une démonstration de la mesure dans laquelle il ne considérait pas sa situation, son égalité avec Dieu et son existence dans la nature même de Dieu comme quelque chose à utiliser à son propre avantage. Mais ce qui est crucial, ce sont les versets 10 et 11.

Les versets 10 et 11 disent, à partir du verset 9 : « C'est pourquoi Dieu l'a élevé après qu'il s'est humilié lui-même jusqu'à la mort. » Dieu l'a ensuite élevé à la plus haute place et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse ou reconnaisse que Jésus-Christ est Seigneur. Il est intéressant de noter que ce terme est souvent utilisé dans la traduction grecque de l'Ancien Testament pour désigner Dieu, à la gloire de Dieu le Père.

Maintenant, je voudrais attirer votre attention sur ce langage des versets 10 et 11, qui vient tout droit de l'Ancien Testament. Si vous revenez au chapitre 45 d'Ésaïe, au chapitre 45 aux versets 20 et suivants, au chapitre 45 aux versets 20 et suivants d'Ésaïe, il est intéressant de noter que cela se situe dans le contexte de l'idolâtrie d'Israël et de son refus de l'idolâtrie.

Versets 15 et 16 du chapitre 45 d'Ésaïe, en vérité, tu es un Dieu qui s'est caché, le Dieu et le Sauveur d'Israël. Tous les fabricants d'idoles seront couverts de honte et de honte. Ils s'en iront dans la honte pour toujours.

Maintenant, permettez-moi de commencer avec le verset 20 d'Ésaïe 45. Rassemblez-vous et venez en groupe, vous qui fuyez les nations, vous qui ne savez pas ce que c'est que d'être avec des idoles de bois, vous qui priez Dieu, des dieux au pluriel qui ne peuvent sauver. Encore une fois, dans le contexte de l'idolâtrie.

Annoncez ce qui doit arriver, présentez-le, et qu'ils se consultent. Qui a prédit cela dès les temps anciens ? Qui l'a annoncé dès les temps anciens ? N'est-ce pas moi, dit le Seigneur ? Ce qui distingue donc une chose, Dieu des idoles, c'est sa capacité à annoncer et à réaliser dans le présent ce qu'il a annoncé dans le passé. Verset 22 : Tournez-vous vers moi et soyez sauvés, Vous toutes les extrémités de la terre, car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre.

Les idoles ne peuvent rivaliser. Proclamer, louer et adorer quelqu'un d'autre que Dieu, se tourner vers quelqu'un d'autre que Dieu, c'est de l'idolâtrie. Verset 23 : Je jure par moi-même, ma bouche a prononcé en toute intégrité une parole qui ne sera pas révoquée.

Devant moi, tout genou fléchira; par moi, toute langue confessera. On dira de moi, dans le Seigneur seul, notre délivrance et notre force. Et maintenant, dans Philippiens 2, c'est au nom de Jésus-Christ que se trouve le salut.

C'est en confessant Jésus-Christ que l'on trouve le salut. Et c'est devant Jésus-Christ que tout genou fléchira au ciel et sur la terre, et toute langue confessera qu'il est Seigneur, en accomplissement d'Ésaïe 54. On ne peut donc pas avoir un texte plus clair, car il s'agit d'une christologie très élevée, très élevée, où Jésus-Christ lui-même est présenté comme Dieu et comme le Seigneur souverain devant lequel tout genou fléchira et toute langue confessera.

Et c'est seulement en Jésus-Christ que l'on trouve le salut, Jésus comme Seigneur. Et ce qui est encore plus surprenant à ce sujet se trouve dans Ésaïe 54, qui se trouve dans le contexte de l'idolâtrie. Regarder vers quelqu'un d'autre, regarder n'importe où ailleurs, adorer quelqu'un d'autre est de l'idolâtrie.

Or, ce langage s'applique à Jésus-Christ sans remettre en question le caractère unique de Dieu en tant que Seigneur de l'univers, le seul qui mérite d'être adoré et le seul en qui se trouve le salut. Or, cela s'applique à la personne de Jésus-Christ. De nombreuses fois, nous trouvons dans les lettres de Paul que Jésus-Christ est désigné comme Seigneur.

Et encore une fois, nous n'allons pas examiner tous ces passages, mais juste quelques exemples, nous avons déjà étudié Philippiens chapitre 2, aux versets 10 et 11. C'est au nom de Jésus que tout genou fléchira, et que toute langue confessera et reconnaîtra Jésus-Christ comme Seigneur. Encore une fois, cela signifie que Jésus est identifié comme un terme utilisé pour désigner Dieu dans l'Ancien Testament.

Et maintenant, Jésus est le Seigneur. Et surtout dans Philippiens 2, dans le contexte d'une citation d'Isaïe chapitre 45, une citation d'un texte qui fait référence à Dieu comme Seigneur exclusif par rapport à tous les autres prétendants, par rapport à toutes les autres idoles. Romains chapitre 10 et verset 13 en est un autre.

Romains chapitre 10 et verset 13. Je vais revenir en arrière et lire le verset 12, car il n'y a pas de différence entre Juif et Gentil.

Le même Seigneur est le Seigneur de tous et bénit abondamment tous ceux qui l'invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Il est

intéressant de noter qu'une autre citation de l'Ancien Testament que Paul reprend maintenant fait référence à la personne de Jésus-Christ.

Ainsi, Jésus est identifié comme Seigneur par des citations de textes de l'Ancien Testament faisant référence à Dieu. Ainsi, le titre de Seigneur dans les lettres de Paul doit probablement être pris comme un titre de divinité et de souveraineté, et il doit être identifié comme le Seigneur de l'Ancien Testament. Il est le Seigneur exclusif qui mérite notre adoration.

Le Seigneur souverain sur toute la création. Pour revenir à un autre thème des Évangiles, Paul semble également reprendre le langage du serviteur d'Isaïe 52 et 53, lorsque le Christ est celui qui meurt pour les péchés de son peuple. Il est un substitut pour son peuple.

Il meurt, selon les Ecritures. C'est une phrase intéressante dans 1 Corinthiens chapitre 15 au tout début quand Paul dit : « Je vous transmets ce qui m'a été transmis, à savoir que Christ est mort pour nos péchés, qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité. » C'est peut-être une allusion à Ésaïe 52 et 53, le texte du serviteur souffrant, qui trouve son accomplissement en Jésus-Christ. Mais certainement, les références répétées de Paul selon lesquelles Christ meurt pour les péchés de son peuple, qu'il est un substitut pour son peuple, que son sacrifice est un substitut pour le peuple, font probablement allusion à Ésaïe 52 et 53 en particulier et aux passages d'Ésaïe sur le serviteur.

Le fait que Jésus soit le Christ ou le Messie reflète probablement au moins en partie le langage de l'alliance davidique appliqué aujourd'hui au Christ. Nous avons déjà noté qu'en ce qui concerne le thème du Royaume de Dieu et le thème de l'alliance, Jésus est le Messie en accomplissement des promesses de l'Ancien Testament faites à David. Bien qu'il soit difficile de dire si toutes le sont, il est peu probable que lorsque Paul fait référence à Jésus comme Christ, il utilise toujours ce nom.

Comme on pourrait le dire, David Mathewson, donc Jésus-Christ, c'est juste une partie de son nom. En fait, il se peut que, et je pense qu'on pourrait soutenir que dans au moins certains cas, sinon dans beaucoup d'entre eux, lorsque Jésus est appelé le Christ, c'est un titre. Le titre Messie désigne Jésus-Christ comme le Messie accompli, l'oint accomplissant les promesses davidiques de l'Ancien Testament, tel que nous le trouvons représenté dans l'Évangile.

Donc, encore une fois, Christ n'est peut-être pas seulement un nom, mais dans de nombreux endroits, il pourrait être un titre de Jésus en tant que Messie. Pour aller au-delà des lettres de Paul, nous pourrions en dire beaucoup plus, mais Paul a certainement une christologie très élevée de Jésus comme celui qui révèle Dieu, comme Jésus qui est Dieu, l'image même de Dieu, l'agent de Dieu dans la création, le premier-né de la création, celui qui apporte le salut de Dieu, celui dont tout le monde

confessera que Jésus est Seigneur, celui qui est digne d'adoration, celui qui vient pour régler les péchés du peuple, pour mourir pour les péchés du peuple en tant que leur substitut, pour mourir selon l'Écriture, le Messie, le Christ qui vient en accomplissement des promesses davidiques. Tout cela, je pense, n'est que la pointe de l'iceberg de la compréhension de Paul de qui est Jésus-Christ, comme une fois de plus l'accomplissement de l'intention de Dieu de venir à son peuple et d'apporter son salut.

Lorsque l'on s'éloigne des lettres de Paul, le prochain point d'arrêt naturel est probablement le livre des Hébreux. Nous avons fait appel à ce livre à plusieurs reprises en lien avec d'autres thèmes, mais le chapitre 1 et les versets 1 à 3 d'Hébreux démontrent d'emblée la compréhension de l'auteur de qui est le Christ. Hébreux 1 versets 1 à 3 : « Dans le passé, Dieu a parlé à nos ancêtres par les prophètes, à plusieurs reprises et de diverses manières. Mais à la fin des temps, au temps de l'accomplissement, il nous a parlé par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par l'intermédiaire duquel il a aussi créé l'univers. » Remarquez donc les liens entre le chapitre 1 de Colossiens et le chapitre 1 de Jean, où Jésus est maintenant la révélation finale de Dieu. Dieu a maintenant parlé par son Fils, qui est l'héritier de toutes choses et par l'intermédiaire duquel toutes choses ont été créées.

Il réfléchissait encore une fois à Jean 1 et à ce que Paul dit dans Colossiens 1:15-20. Le Fils est le rayonnement de la gloire de Dieu, la représentation exacte de son être. Ainsi, le Fils reflète la gloire de Dieu, le Fils révèle le caractère de Dieu, son être même, encore une fois, une déclaration très forte, à mon avis, de la divinité de Jésus. Mais encore une fois, nous n'essayons pas seulement de vérifier le texte pour prouver la divinité de Jésus, mais nous essayons de comprendre bibliquement, théologiquement, comment le Christ est constamment présent.

Ainsi, une fois de plus, la révélation de Dieu à son peuple atteint son apogée dans la personne de Jésus-Christ. Qui est mieux placé pour annoncer la parole de Dieu, pour révéler Dieu, pour être la révélation et la parole finales de Dieu à son peuple, que celui qui est la représentation exacte de son être, celui qui est le reflet de la gloire de Dieu, le rayonnement de la gloire de Dieu et de son caractère. Encore une fois, le mot gloire est souvent utilisé dans l'Ancien Testament en référence à la présence de Dieu auprès de son peuple, à la manifestation de lui-même.

Le Fils est le rayonnement de la gloire de Dieu, la représentation exacte de son être, soutenant toutes choses par sa parole puissante. Nous avons donc déjà vu tous ces thèmes liés à Philippiens 2 et Colossiens 1, ainsi qu'à Jean 1 dans l'Évangile. Ainsi, les thèmes de Dieu, Jésus étant la parole finale de Dieu à son peuple, sa révélation de lui-même, celui qui reflète la gloire de Dieu, celui qui participe à l'être de Dieu dans son essence, est capable de révéler qui est Dieu, et aussi son lien avec la création.

C'est par Jésus-Christ que Dieu a fait exister toutes choses. L'auteur explique donc à ses lecteurs comment il veut qu'ils comprennent sa présentation du Christ dans le reste de l'Évangile, dans le reste du livre des Hébreux. Au chapitre 1 et au verset 5, nous constatons que même, de manière intéressante, parmi tous les êtres angéliques, Jésus-Christ occupe une place unique au chapitre 1, verset 5. Il est le Fils unique de Dieu.

Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit : Tu es mon fils, je deviens aujourd'hui ton père ? Ou encore : Je serai son père, et il sera mon fils ? Nous avons vu plus haut des citations du Psaume 2 et de 2 Samuel 7, la formule de l'alliance davidique.

Ainsi, en tant que Fils unique de Dieu, Jésus accomplit maintenant les promesses faites à David. Nous ne les développerons pas davantage, mais nous les développerons en relation avec le Royaume de Dieu et l'Alliance davidique. Mais même au-delà de ces textes, de l'ensemble du reste de l'épître aux Hébreux, Jésus-Christ est celui qui accomplit toute la révélation antérieure de Dieu sous l'Ancienne Alliance.

Nous le voyons déjà au verset 1. Dans le passé, Dieu a parlé à nos ancêtres par l'intermédiaire des prophètes à plusieurs reprises et de diverses manières. C'est donc en quelque sorte un résumé de la manière dont Dieu s'est révélé sous l'Ancienne Alliance. Mais maintenant, dans les derniers jours, dans la période de temps de l'accomplissement, Dieu a parlé par son Fils.

Ensuite, tout au long du reste du livre des Hébreux, l'auteur compare constamment Jésus-Christ à diverses personnes, institutions et événements sous l'Ancienne Alliance. Ainsi, Jésus est comparé aux anges au chapitre 1, il est comparé à Moïse, il est comparé à Josué, il apporte un repos supérieur à celui de Josué, il est comparé au prêtre de l'Ancien Testament, et il est considéré comme plus grand parce qu'il est selon l'ordre de Melchisédek. Nous constatons que Jésus-Christ est comparé aux sacrifices de l'Ancien Testament, à l'alliance que Jésus, la nouvelle alliance qu'il inaugure, est plus grande que l'ancienne, il sert dans un temple plus grand, il est même un plus grand exemple de foi.

Aussi grands que soient les héros de la foi dans Hébreux 11, au chapitre 12, fixons nos yeux sur Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi. Aussi grands que soient les exemples d'Hébreux 11, Jésus est même un exemple de foi bien supérieur. Ainsi, toute la révélation antérieure de Dieu sous l'Ancienne Alliance est maintenant éclipsée par la personne de Jésus-Christ, Dieu parlant à travers Jésus-Christ.

Et Jésus-Christ accomplit tous les desseins de salut de Dieu, de sorte qu'ils ne se retrouvent plus ou ne sont plus associés au système sacrificiel de l'Ancienne Alliance. Mais maintenant, ce que ces gens ont indiqué a atteint son apogée dans la personne

de Jésus-Christ. Donc, une fois de plus, je pense que les Hébreux ont une christologie assez élevée et exaltée.

En présentant Jésus comme le point culminant de la révélation de Dieu, comme le point culminant des activités rédemptrices de Dieu, tous les desseins de salut de Dieu, qui étaient exprimés dans le système sacrificiel, le sacerdoce et le temple de l'Ancienne Alliance, se trouvent maintenant dans la personne de Jésus-Christ. Un autre point d'arrêt pourrait être le livre de Jacques. Et je voudrais juste mentionner deux ou trois choses très brièvement.

Il est intéressant de noter que dans Jacques chapitre 1, verset 1 et chapitre 2, verset 1, Jacques est un serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ. Et remarquez le chapitre 2, verset 1. Mes frères et sœurs, croyants en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ. Ainsi, Jésus semble être associé à la gloire de Dieu dans l'Ancien Testament.

Ainsi, la gloire de Dieu dans l'Ancien Testament, dans l'Exode par exemple, est maintenant associée à la personne du Christ dans le livre de Jacques. Mais en outre, le chapitre 5 et le verset 7 et suivants de Jacques nous disent : Soyez donc patients, frères et sœurs, jusqu'à l'avènement du Seigneur.

Voyez le laboureur attendre avec patience que la terre donne ses fruits, il attend avec patience les pluies de l'automne et du printemps. Vous aussi, soyez patients et tenez bon, car l'avènement du Seigneur est proche. Ne vous plaignez pas les uns des autres, frères, de peur que vous ne soyez jugés.

Le juge se tient à la porte. Il est intéressant de noter que les six premiers versets du chapitre 5 condamnent les riches et démontrent le verset 4, car les riches accumulent leurs richesses et oppriment les pauvres. Le verset 4 dit que les salaires que vous n'avez pas payés aux ouvriers qui ont fauché vos champs crient contre vous.

Les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur Tout-Puissant. Toutes ces références au Seigneur Tout-Puissant, qui est sur le point de venir, doivent probablement être comprises à la lumière du chapitre 1, versets 1 et 2.1, où le Seigneur est Jésus-Christ. Nous voyons donc maintenant Jésus-Christ venir en tant que juge eschatologique au chapitre 5 pour venir exécuter le jugement futur de Dieu lui-même.

C'est une déclaration surprenante, à mon avis, à la lumière de l'Ancien Testament, où c'est Dieu qui viendra pour juger, où nous nous attendons à ce que Dieu vienne dans le futur et que le jugement soit exécuté par Lui. Maintenant, nous trouvons Jésus-Christ, le Seigneur, le Seigneur de gloire, venant dans le futur comme juge eschatologique pour exécuter le jugement de Dieu lui-même. Ainsi, dans cette section du Nouveau Testament, comme nous l'avons vu dans les Évangiles, nous

trouvons Jésus-Christ qui ne se contente pas de s'appuyer sur des extraits de texte pour prouver que Jésus a fait ou pour prouver ceci à propos de Jésus ou cela à propos de Jésus.

Au contraire, nous voyons Jésus-Christ accomplir systématiquement toutes les activités attribuées à Dieu dans l'Ancien Testament. Ce que Dieu fait maintenant dans l'Ancien Testament, c'est accorder le pardon des péchés, la présence de Dieu auprès de son peuple, instaurer la Nouvelle Alliance, donner le Saint-Esprit, venir juger dans le futur et exécuter le jugement en tant que juge eschatologique. Nous trouvons tous ces rôles accomplis et mis en œuvre maintenant à travers la personne de Jésus-Christ.

La création, nous voyons que la création est maintenant accomplie par Jésus-Christ. Il est l'agent de Dieu dans la création, et nous avons donc aussi vu les auteurs du Nouveau Testament parler de Jésus en termes d'image de Dieu, sous la forme de Dieu, égal à Dieu, représentation exacte de la gloire et de l'être de Dieu, le rayonnement de la gloire de Dieu, une terminologie appliquée à Dieu résidant maintenant dans la personne de Jésus-Christ. C'est donc comme si les auteurs du Nouveau Testament essayaient de nous faire voir qui était Dieu, et ce que Dieu devait accomplir comme promis dans l'Ancien Testament a maintenant eu lieu et est maintenant révélé dans la personne de Jésus-Christ.

Dieu s'est révélé lui-même de façon ultime dans le dessein de Jésus-Christ. Tous les desseins de Dieu pour le salut sont maintenant accomplis dans la personne de Jésus-Christ. Il me semble que les Évangiles, la littérature paulinienne et les autres textes que nous avons examinés dans le Nouveau Testament sont cohérents dans leur témoignage.

Je voudrais terminer en examinant le livre de l'Apocalypse, car, comme je l'ai mentionné plus tôt, je pense que l'Apocalypse contient l'une des christologies les plus riches de tout le Nouveau Testament. Malheureusement, chaque fois que nous pensons à l'Apocalypse, nous pensons à l'eschatologie et à la fin des temps et nous l'utilisons essentiellement pour contribuer à notre compréhension de ce qui va se passer dans la conclusion finale de l'histoire, et c'est effectivement ce que fait l'Apocalypse. Certes, en lisant en particulier les chapitres 19 à 21, personne ne nierait que l'Apocalypse relate la conclusion du plan de Dieu pour l'histoire, l'accomplissement ultime du plan de Dieu pour toute l'histoire et le point culminant de son action rédemptrice envers son peuple à travers l'histoire. Cependant, si nous nous contentons de limiter l'Apocalypse à l'eschatologie et à la fin des temps, je pense que nous oublions le fait que l'Apocalypse contribue à presque tous les autres thèmes théologiques bibliques importants, en particulier la christologie.

L'Apocalypse, comme je l'ai dit, contient l'une des christologies les plus riches de tout le Nouveau Testament. Cela commence dans le tout premier chapitre du livre de

l'Apocalypse, et une description de Jésus-Christ exalté est donnée par Jean. Regardez le chapitre 1 et les versets 12 à 16. Jean dit : « Je me suis retourné pour voir la voix qui me parlait, qu'il décrit comme une voix semblable à une trompette retentissante. » Au verset 10, je me suis retourné pour voir cette voix, et lorsque je me suis retourné, j'ai vu sept chandeliers d'or et parmi les chandeliers se trouvait quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une robe qui lui descendait jusqu'aux pieds et avec une ceinture d'or autour de la poitrine. Les cheveux de sa tête étaient blancs comme de la laine blanche comme de la neige et ses yeux étaient comme un feu ardent.

Ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il était chauffé au rouge dans une fournaise. Sa voix était comme le bruit de l'eau qui coule. Dans sa main droite, il tenait les sept étoiles. De sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants. Son visage était comme le soleil qui brille dans toute sa splendeur.

Quand je l'ai vu, je suis tombé à ses pieds comme mort, et il a posé sa main sur moi et m'a dit : « N'aie pas peur. Je suis le premier et le dernier, je suis le vivant. J'étais mort, et maintenant je suis vivant. » Je vais m'arrêter là, mais je voulais souligner deux choses à propos de cette description du Christ ressuscité exalté que Jean voit. Tout d'abord, Jésus est une fois de plus présenté comme le fils d'un homme exalté dans Daniel chapitre 7, et ce qui le rend clair est le reste de la description de sa robe et de ses cheveux et de sa tête qui sont blancs comme de la laine, blancs comme de la neige, mais ce qui est intrigant est le reste après qu'il l'a décrit comme le fils de l'homme. Jean s'inspire du chapitre 7 de Daniel, mais il utilise le langage de celui qui est assis sur le trône, l'Ancien des jours. Si vous revenez à Daniel 7, c'est l'Ancien des jours qui a les cheveux blancs comme de la laine sur la tête, donc Jean combine les deux. Jésus n'est pas seulement un fils de l'homme exalté céleste. Il fait également partie des temps anciens, et Jean le décrit maintenant en combinant les deux personnages de Daniel 7 pour préciser exactement qui est Jésus.

Il remarque aussi certaines descriptions du fait que ses pieds étaient comme du bronze ardent dans une fournaise, sa voix comme le bruit de l'eau qui coule, si clairement cette figure exaltée, mais son visage resplendit, était comme le soleil, brillant dans tout son éclat. Vous avez cette image de cet être reflétant la gloire même de Dieu en tant qu'Ancien des Jours, en tant que Fils de l'Homme. Il a aussi une épée qui sort de sa bouche, suggérant encore une fois le jugement.

C'est lui qui exécute le jugement de Dieu sur les hommes. Ainsi, au tout début de cette vision, une fois de plus, Jean vous a presque donné une idée de la façon dont vous devez comprendre Jésus-Christ et le reste de son livre. C'est le Fils de l'homme exalté.

C'est l'Ancien des jours. C'est lui qui brille de l'éclat de la gloire de Dieu. C'est lui qui exécute le jugement de Dieu sur la terre.

Mais tout cela est contenu dans la vision de Jésus-Christ que Jean a. Et pour bien montrer qu'il s'agit de Jésus-Christ, il dit au verset 18 : « Je suis le vivant. J'étais mort, mais voici que je suis maintenant vivant aux siècles des siècles, et je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts. » Ainsi, dès le début, nous trouvons un portrait exalté de Jésus-Christ dans toute sa gloire.

Le prochain point d'arrêt serait les chapitres 4 et 5 de l'Apocalypse. Le chapitre 4, et en fait, les deux vont ensemble. Le chapitre 4 commence par une vision de Dieu. Bien qu'il ne soit pas décrit, seul son trône l'est.

Une vision de Dieu assis sur son trône, le souverain, le juge et le créateur de toutes choses. Il se tient au-dessus de toute la création. Le trône est un symbole de sa souveraineté et de son règne, peut-être du fait qu'il est également juge.

Le chapitre 4 se termine par : eh bien, tout d'abord, vous avez également cette image du trône qui se tient au centre de toutes choses. En élargissant les cercles concentriques, vous avez quatre créatures vivantes, 24 anciens et des êtres angéliques. Et je ne vais pas entrer dans les détails et décrire qui pourraient être ces 24 anciens et ces quatre êtres vivants.

Je suppose que ce sont des êtres angéliques dont la fonction est d'adorer Dieu, qui est assis sur le trône. Et donc, à la fin du chapitre 4, vous trouvez ces hymnes que ces êtres chantent. Il est dit, au verset 8, que jour et nuit, ils ne cessent de dire que les quatre êtres vivants sont saints, saint, saint est le Seigneur Dieu Tout-Puissant qui était, qui est et qui vient.

Maintenant, remarquez ce que nous trouvons au verset 11. Ensuite, 24 vieillards se prosternent et chantent au verset 11 : Tu es digne, notre Seigneur et Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car tu as créé toutes choses et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles existent. Vous obtenez ainsi cette image de Dieu comme le Seigneur saint et souverain de l'univers, le Seigneur Dieu Tout-Puissant, qui se tient au-dessus de sa création.

Le chapitre 5 montre qu'il est très intimement impliqué et concerné, car il va intervenir, racheter et sauver la création. Mais cela nous amène au chapitre 5. Jean est toujours dans cette scène de la salle du trône céleste, mais il introduit maintenant une autre figure, celle de l'Agneau. Cet Agneau, en tant que rejeton de Jessé et accomplissement des promesses de l'Ancien Testament, en tant que racine de David, le Lion de la tribu de Juda, accomplira désormais les desseins de Dieu tels qu'ils sont incarnés dans le rouleau pour racheter sa création qui a été affectée par le péché.

Et il le fait comme l'Agneau qui apparaît comme étant immolé, l'Agneau qui a été immolé. Ce qui est intéressant, c'est que lorsque vous arrivez à la fin du chapitre 5, vous avez tout d'abord cette image de l'Agneau qui s'approche et prend le livre de la main droite de Dieu. La main droite de Dieu est un symbole d'autorité et de puissance.

Et déjà, vous posez une question : quel genre d'être, quel genre de personne peut simplement s'approcher du trône et prendre un rouleau de la main droite de Dieu ? Cela suggère que ce n'est pas un être ordinaire. Ce n'est pas ordinaire... Remarquez que Jean a regardé ; Jean cherche dans tout le ciel où se trouvent tous ces êtres angéliques exaltés, et pas un seul d'entre eux n'est qualifié pour simplement s'approcher de la droite de Dieu et prendre le rouleau. Qui est-ce qui peut simplement s'approcher du trône de Dieu et arracher le rouleau de sa main droite ? Alors, déjà, cela vous fait réfléchir, quel genre de personnage est-ce ? Eh bien, le chapitre 1 nous donne un indice : c'est le fils de l'homme exalté, l'ancien des jours, celui qui rayonne la gloire de Dieu, qui exécute le jugement de Dieu, qui a vaincu la mort et est revenu à la vie. Mais maintenant, le chapitre 5 se termine de manière très intéressante parce que vous avez l'Agneau de Dieu recevant la même adoration et la même louange que Dieu a fait au chapitre 5. Alors, remarquez le verset 9 : tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu as été immolé.

Le verset 12, digne, est l'Agneau qui a été immolé pour recevoir la même chose que Dieu a faite au chapitre 4, pour recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange. Et puis toute la création se joint à lui, à celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau. Il est intéressant de noter maintenant que Dieu et l'Agneau occupent le même trône et reçoivent la même adoration.

Comment est-ce possible ? Dans le contexte du livre où Jean se prosterne au chapitre 16 et au verset 22, il se prosterne pour adorer un être angélique, et l'ange lui dit de ne pas le faire, d'adorer seulement Dieu. Dans ce contexte, comment peut-on avoir l'Agneau recevant le même culte que Dieu et assis sur le même trône si l'Agneau n'est pas en quelque sorte Dieu lui-même ? Nous voyons donc maintenant presque l'expression la plus complète du thème que nous avons vu dans les Évangiles ; nous commençons à voir l'Église primitive et les chrétiens rendre le culte, le même culte qui appartenait à Dieu, la même dévotion, maintenant aussi à l'Agneau. Ainsi, leur compréhension de Dieu, sans violer le monothéisme, leur compréhension de Dieu s'est maintenant élargie pour inclure Jésus-Christ.

Ainsi, Jésus-Christ est Dieu lui-même. Jésus-Christ partage en quelque sorte l'être même de Dieu. Et je dis en quelque sorte parce que les auteurs ne le décrivent pas encore en termes de credo et de confession de l'Église ultérieurs.

Mais Jean est tout à fait à l'aise lorsqu'il identifie Jésus-Christ à Dieu lui-même et qu'il partage l'être même de Dieu, qui mérite le même culte, la même gloire et la

même louange que Dieu. Sans violer le monothéisme, dans un contexte où seul Dieu peut être adoré, adorer tout autre être, angélique ou humain, équivaut à de l'idolâtrie. Pourtant, Jésus-Christ est digne du même culte que Dieu.

Une autre référence intéressante à Jésus-Christ est le fait qu'il marche au milieu des églises. Au chapitre 1, Jésus est décrit comme marchant au milieu des chandeliers, marchant au milieu des églises. Lisez parfois les chapitres 2 et 3.

C'est lui qui sonde les esprits et les cœurs. Encore une fois, il fait ce que seul Dieu peut faire. Il sait ce que seul Dieu peut savoir.

Chapitre 5 et verset 6, la description de Jésus-Christ, « Puis je vis un agneau qui semblait avoir été immolé », pourrait également refléter les chants du serviteur d'Isaïe, selon lesquels Jésus est maintenant l'agneau immolé, le serviteur d'Isaïe chapitre 53 – deux autres éléments importants de l'Apocalypse. L'un d'eux a remarqué cette phrase, et nous avons commencé à la voir.

C'est-à-dire alpha et oméga, premier et dernier, ou début et fin. Ce sont probablement trois manières de dire la même chose. Parfois, ce sont les trois combinées.

Parfois, on n'en trouve qu'une seule. Parfois, on en trouve deux. Le contexte de cette expression dans l'Ancien Testament, en particulier premier et dernier, puis je pense début et fin, et alpha et oméga, se référant aux première et dernière lettres de l'alphabet grec, début et fin, et alpha et oméga, sont simplement des manières d'étendre premier et dernier.

Et le premier et le dernier viennent directement du chapitre 44 d'Isaïe, où Dieu est décrit comme le premier et le dernier. Il est décrit comme le premier et le dernier dans le contexte de l'idolâtrie, selon laquelle personne d'autre n'est digne d'adoration. Adorer quelqu'un d'autre est de l'idolâtrie.

Compter sur quelqu'un d'autre pour votre salut, c'est de l'idolâtrie. Toutes les idoles sont présentées comme de faux dieux. Mais Dieu, le vrai Dieu, est le premier et le dernier.

Donc, cette description, premier et dernier, commencement et fin, et alpha et oméga, les deux développements de premier et dernier, s'appuient sur le chapitre 44 d'Isaïe et les descriptions de Dieu comme premier et dernier. Ainsi, par exemple, dans Apocalypse chapitre 1 et verset 8, Dieu parlant, je suppose que c'est Dieu parlant, qui dit : Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu. Voilà ce que c'est.

Qui est, qui était et qui vient, le Seigneur Dieu Tout-Puissant. Dieu est donc l'alpha et l'oméga. Encore une fois, alpha et oméga sont des extensions de premier et dernier.

Ainsi, lorsque vous entendez l'un de ces trois mots ou combinaisons, premier et dernier, début et fin, alpha et oméga, ils disent fondamentalement la même chose. Dieu se tient au début et à la fin de toutes choses, et il est partout entre les deux. Dieu est souverain sur toutes choses.

Ce qui est intéressant, c'est que lorsque vous commencez à lire le texte en ayant à l'esprit le chapitre 1, verset 8, où Dieu affirme être l'alpha et l'oméga, que se passe-t-il lorsque vous arrivez au chapitre 1, verset 17 ? Jean dit : « Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sa main sur ma main droite, et dit : Ne crains point, car je suis le premier et le dernier. » Encore une fois, ce qui vient tout droit d'Ésaïe 41, 44.6 serait le verset, et 41.4 aussi. Le premier et le dernier dans Ésaïe 41 et 44 sont appliqués à Dieu.

Or, Jésus-Christ prétend être le premier et le dernier, surtout quand, quelques versets plus tôt, en utilisant son extension, Dieu a prétendu être l'alpha et l'oméga. Et maintenant, Jésus affirme cela. Mais si nous passons à la toute fin du livre, au chapitre 22 et au verset 13, je vais revenir en arrière et lire le verset 12, afin qu'il soit clair que vous comprenez que Jésus parle.

Voici que je viens bientôt. Ma récompense est avec moi. Je rendrai à chacun selon ses œuvres.

Moi, Jésus-Christ, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Ces trois titres sont désormais appliqués à Jésus-Christ. Encore une fois, cela découle d'un contexte de l'Ancien Testament dans Ésaïe 41 et 44, en particulier dans le contexte de l'adoration exclusive de Dieu contre les idoles. Jean est donc tout à fait à l'aise avec le fait de prendre un titre, et c'est intéressant, pas seulement un nom, mais un titre exprimant la souveraineté de Dieu sur toutes choses, Sa préexistence.

Il se tient au commencement et à la fin de toutes choses et partout entre les deux, et il applique maintenant ce titre à Jésus-Christ. Encore une fois, ce titre s'inscrivait dans le contexte de la futilité, en fait de l'idolâtrie pure et simple, de reconnaître et d'adorer quelqu'un d'autre que Dieu lui-même dans Isaïe. Maintenant, nous voyons Jésus-Christ assumer ce rôle et cette désignation du premier et du dernier, de l'alpha et de l'oméga, du commencement et de la fin.

Et encore une fois, ce qui est étonnant, c'est que Jean ne se contente pas de prendre une appellation de l'Ancien Testament pour l'appliquer à Christ. Il prend une appellation de l'Ancien Testament qui s'applique à Dieu et l'applique à Dieu et à Christ dans le livre de l'Apocalypse. Pour moi, Jean ne pourrait pas être plus clair sur ce qu'il pense de Jésus-Christ, que Jésus est le Dieu lui-même, celui qui vient pour

exécuter le plan de salut de Dieu, pour exécuter le jugement de Dieu et pour apporter le salut de Dieu à son peuple.

L'autre chose, c'est que nous trouvons, de façon intéressante, Jésus-Christ venant, comme nous l'avons vu dans d'autres textes ; nous voyons Jésus-Christ venir pour accomplir des activités divines dans le livre de l'Apocalypse. C'est-à-dire des activités et des choses qui étaient associées à Dieu ou qui étaient la prérogative et le rôle de Dieu dans l'Ancien Testament, et nous voyons maintenant Jésus-Christ accomplir cela dans le livre de l'Apocalypse, comme apporter le pardon des péchés, racheter les gens et pardonner leurs péchés, chapitre 1 et versets 5 et 6. Mais à maintes reprises, Jésus est vu comme jouant le rôle qui est utilisé pour désigner l'activité de Dieu dans l'Ancien Testament. Mais une fois de plus, ce que nous voyons dans l'Apocalypse faire, ce que vous ne voyez pas toujours chez les autres auteurs du Nouveau Testament, c'est qu'il prend des rôles et des désignations pour Dieu dans l'Ancien Testament, l'activité de Dieu dans l'Ancien Testament, et l'applique à la fois à Dieu et au Christ dans le livre de l'Apocalypse.

Revenons donc au chapitre 1 et au verset 4. C'est intéressant. Chapitre 1 et verset 4. Voyons voir. Dans une partie de la salutation épistolaire de Jean, il dit : « Jean, aux sept Églises de la province d'Asie, que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était et qui vient. »

Remarquez ensuite qu'il continue en disant : « Et des sept esprits et de Jésus-Christ. » La grâce vient donc des trois, ce qui est presque une déclaration implicite de type trinitaire que Jean associerait si facilement à la grâce et à la paix qui viennent d'eux. Mais il y a quelque chose de plus significatif ici.

Dieu est décrit comme celui qui est et qui était, probablement un développement ou une interprétation de la description de Dieu dans l'Exode, la déclaration « Je suis » lorsque Dieu dit à Moïse : « Dis-leur que je suis est venu à toi, je suis s'est révélé à toi, et maintenant c'est moi qui sauverai son peuple. » Ainsi, « Celui qui est, qui était et qui doit venir » est probablement une extension de cette description de Dieu dans l'Exode. Mais ce qui est intéressant, c'est le fait que c'est Dieu qui doit venir.

donc non seulement l'éternité de Dieu mais aussi le fait qu'il doit venir dans le contexte de l'Apocalypse. L'Apocalypse suggère que c'est Dieu qui va venir pour juger. C'est Dieu qui va venir et apporter le salut à son peuple. C'est Dieu qui va venir et intervenir sur cette terre pour apporter à la fois le jugement et le salut.

Mais voici ce que nous trouvons en poursuivant notre lecture : par exemple, au chapitre 19 de l'Apocalypse, à partir du verset 11, je ne vais pas lire tout le texte, mais c'est là que Jean voit une vision du ciel ouvert, avec un cavalier et un cheval blanc, et ensuite il est dit, au verset 11, qu'il juge et fait la guerre avec justice. Ses

yeux sont comme un feu ardent. Sur sa tête sont plusieurs diadèmes. Il a un nom écrit sur lui que personne ne connaît, sauf lui-même.

Il est vêtu d'une robe teintée de sang, et son nom est la Parole de Dieu. Et comme le reste du texte se poursuit, il livre un combat, un combat de la fin des temps, qui n'en est pas vraiment un, car le Christ descend simplement et, avec une épée sortant de sa bouche, il tue ses ennemis. Mais ce que je veux souligner, c'est que dans ce texte, nous trouvons le Christ lui-même venant en tant que juge.

C'est-à-dire que Jésus-Christ vient pour accomplir le chapitre 1, verset 4. Dieu est celui qui est, qui était et qui vient. C'est-à-dire qu'il vient en tant que juge. Or, Jésus-Christ vient en tant que juge pour exécuter le jugement eschatologique de Dieu.

donc intéressant de constater que dans le livre de l'Apocalypse, Dieu vient pour juger et Christ pour exécuter son jugement. Une fois de plus, cela suggère que Jean était tout à fait heureux de s'approprier ce qui était une prérogative divine, ce qui appartenait à Dieu. En fait, certaines de ces descriptions de Jésus-Christ au chapitre 19, où il juge avec justice, il juge et fait la guerre, et sa robe est trempée de sang, proviennent d'un texte de l'Ancien Testament qui fait référence à Dieu comme juge.

Maintenant, ces mots s'appliquent à Christ. Jean est donc tout à fait à l'aise en prenant une prérogative qui appartient à Dieu en tant que juge, celui qui viendra, et en l'appliquant non seulement à Dieu en tant que celui qui était et qui vient, mais aussi à Jésus-Christ qui vient en jugement. C'est peut-être pour cela que nous devrions lire plusieurs références au chapitre 22.

Quand Jésus dit : « Voici, je viens bientôt », il fait référence à sa seconde venue. Et puis, à la fin, au verset 20 du chapitre 22, celui qui témoigne de ces choses dit : « Oui, je viens bientôt ». Amen, venez au Seigneur Jésus.

Ainsi, la venue de Jésus pour apporter à la fois le jugement et le salut accomplit la prérogative de Dieu au chapitre 1, verset 4, celui qui était, qui est et qui vient. C'est maintenant Jésus-Christ qui vient accomplir le plan de Dieu d'apporter le salut et le jugement. Permettez-moi donc de faire deux déclarations récapitulatives de ce que nous avons vu jusqu'à présent à propos de Jésus-Christ, en ce qui concerne l'accent théologique biblique mis sur le Christ dans le Nouveau Testament.

Tout d'abord, Jésus agit au nom de Dieu, en tant que point culminant de la révélation de Dieu à son peuple et de ses rapports avec lui. Il accomplit le dessein de Dieu. Il révèle Dieu pleinement parce que Jésus-Christ lui-même participe à l'être éternel de Dieu.

Jésus est venu pour accomplir tous les desseins de Dieu pour le salut. Ce que Dieu avait promis de faire dans l'Ancien Testament, Jésus-Christ le fait maintenant dans le

Nouveau Testament. Et à cause de tout cela, il mérite aussi la même louange, la même dévotion et la même adoration que Dieu lui-même. Deuxièmement, l'Ancien Testament attend quelqu'un qui représentera le peuple de Dieu.

Nous avons vu cela à plusieurs reprises dans le langage du serviteur et même dans le langage du fils de l'homme, ainsi que dans le langage collectif et individuel. L'Ancien Testament attend quelqu'un qui représentera le peuple, qui vivra sous l'alliance dans une parfaite obéissance à celle-ci. Cela s'accomplit dans la personne de Jésus-Christ.

Le représentant et le chef de l'humanité. Ces deux déclarations, je l'espère, résument ce que je considère comme certains des points dominants, des points théologiques, de la manière dont le Nouveau Testament dépeint la personne de Jésus-Christ.

C'est le Dr Dave Mathewson dans sa série de conférences sur la théologie du Nouveau Testament. Il s'agit de la session 21, Jésus, le Messie, Dieu, partie 2.